

International Political Science Review

<http://ips.sagepub.com>

Clientélisme et Patrimonialisme dans le Monde Arabe

Jean Leca and Yves Schemeil

International Political Science Review 1983; 4; 455

DOI: 10.1177/019251218300400404

The online version of this article can be found at:
<http://ips.sagepub.com/cgi/content/abstract/4/4/455>

Published by:



<http://www.sagepublications.com>

On behalf of:

[International Political Science Association \(IPSA\)](#)

Additional services and information for *International Political Science Review* can be found at:

Email Alerts: <http://ips.sagepub.com/cgi/alerts>

Subscriptions: <http://ips.sagepub.com/subscriptions>

Reprints: <http://www.sagepub.com/journalsReprints.nav>

Permissions: <http://www.sagepub.co.uk/journalsPermissions.nav>

Citations <http://ips.sagepub.com/cgi/content/refs/4/4/455>

JEAN LECA
SYNESCHEME

La relation de causalité, en tant qu'il s'agit d'indiquer une cause entre deux personnes, de nature, de pouvoir, de connaissance, etc., est, chez les hommes, jugée valable d'autant plus qu'elle s'appuie sur des faits et des preuves. Il est évident, par exemple, que l'usage d'un objet est jugé valable d'autant plus qu'il est basé sur des faits et des preuves. Il est évident, par exemple, que l'usage d'un objet est jugé valable d'autant plus qu'il est basé sur des faits et des preuves. Il est évident, par exemple, que l'usage d'un objet est jugé valable d'autant plus qu'il est basé sur des faits et des preuves.

10

pour aborder des vestiges particuliers plutôt que de se consacrer aux mécanismes du marché, de la bureaucratie ou des associations collectives, à supposer que ces mécanismes fonctionnent normalement, et qui est rarement vrai. Même dans des sociétés politiques "modernes", il existe des situations où le marché des biens matériels ne s'agitent ni reflète, les personnes avec les autres parties concernées immuables (Foster, 1965), ce qui pour le dominé implique des risques particuliers de clients en qui le cas politique souffrant parce que ces clients leur déloyauté, et les dominié à adopter une posture de défiance envers certains dominants pour se faire entendre un esprit aux ressources rares. Le monde arabe ne constitue donc ni une exception, ni une anomalie.

Il s'agit d'ailleurs pas difficile de penser que la politique est une affaire plus petite au personnage que nous nous dans la mesure où les histoires qu'elle apporte (questions, identité, identification à une communauté) sont à long terme peu calculatives, peu remarquables et supposent, pour être abstrait, le primat d'un certain immédiatisme dans des situations hypothétiques de conflit réel (Kallias, 1971: 5). Bien que cette remarque puisse sembler singulière et à l'histoire, elle a au moins le mérite de relativiser l'image classique que l'on se faisait du monde arabe, où monde de patronage ou la politique apparaît comme une affaire de famille, de clan, de personnalités locales, de "patron". Cette image laisse au vent de l'Occident commercialiser images produites par un langage souvent faiblement innovant, elle donne ainsi l'illusion que "le monde arabe n'est pas véritablement," qu'il est culturellement plurielle, que les dynamiques traditionnelles ne sont pas statiques, les politiques révolutionnaires, les proto-démocraties libérales ou neo-sociales, ont peu de points communs, etc.

Il est vrai que l'absence d'une telle image de diffuser suffisamment négatives dans le monde arabe lui-même pour que la norme arabe se expose à peu près insensiblement aux constructions ethniques, religieuses et politiques pour être considérée comme un problème commun. Quant à l'image arabe de la politique, elle est produite par le langage indigène. Et même dans le cas où, que le premier politique est un moyen efficace d'identification personnel, il reflète certaines des conditions de la vie communautaire, dans la corruption, frustration relative (Ajami, 1981: 103). Les journalistes et politiciens déçoivent cette situation supposent et autres ceux, qui étaient avec, qui devraient des "vérités" passer pour la vérité, un vent de monde dicté par les plus riches parties" (Ajami, 1981: 2), dans l'exemple d'un client du président Nasser, passé à un nouveau patron, l'Arabie

Sacculier). À de rares exceptions, les hommes d'affaires arabes ne font l'argent, pour le dépenser vertueusement, sur la fusion de leurs affaires avec leur vie personnelle, sur le poids des jugements de leurs proches, sur le "répertoire" et l'acte qu'il convient d'apposer idéologiquement à la famille élargie, sur la réputation que l'on est prêt d'inscrire ou que l'on doit demander aux contacts personnels afin de rendre ou d'obtenir un service (Muna, 1986: 36-37, 71-77).¹

Le discours arabe, principalement (mais non exclusivement) occidental, participe de la diffusion de cette image: un pouvoir politique dépendant à tous les niveaux, d'allégeances personnelles aux leaders, le caractère de ses allégeances, se déplaçant progressivement des liens de sang et de la religion vers les liens militaires ou idéologiques (Hassan, 1983), l'absence de confiance réciproque au jour le jour entre les gouvernements et leurs peuples, qui produisent des attitudes de suspicion mutuelle et d'expériences de crédulité... ou de sévérité (Bergin, 1976: 126, 129), une corruption "traditionnelle" ou "plurielle" (Watersbury, 1973a, 1973b), un "syndrôme bureaucratique-bureaucratique" entrant l'accent sur l'apparence plutôt que sur la réalité, sur les arrangements privés plutôt que sur le développement national" (Katz, 1982: 10) etc.

Mais, si le discours arabe établit ainsi la légitimité d'une étude du monde arabe pour mieux connaître le christianisme, il invite aussi à quelques précautions: même quand il rassemble quelques généralités sur l'organisation du monde arabe (Blü et Lelien, 1978, sur le tribalisme; Hassan, 1977, sur l'organisation verticale des sociétés), il signale la variété des pratiques historiques, la nécessité d'en tenir compte pour replacer un langage social apparemment arabe ou dans des contextes économiques spécifiques. La profondeur du champ historique arabe est telle qu'on peut avoir l'impression de se trouver devant un modèle ou programme d'identification rigide. Deux de ses six pages cyrilliques de l'introduction (qui fait du passage une structure postérieure) et de l'introduction (qui se fait en plusieurs tranches ou "chapitres"), le moindre mal est de toujours éprouver le moment historique dont on parle et le contexte de la relation de science. De ce point de vue, le monde arabe n'est pas différent de l'Europe: quel autre terrain d'analyse.

La relation de science pour un certain nombre de problèmes classiques. Trois d'entre eux méritent une mention particulière pour leur présence dans les études arabes.

[1] Tout d'abord, les formes de patronage sont multiples dans le monde arabe comme en Europe: le générique récapitulatif. Il n'est pas

els qui peuvent figurer dans la même catégorie des relations verticales fonctionnellement spécifiques sachant que plusieurs de personnes selon les sexes, et divisions verticales fonctionnellement différentes impliquant un caractère ou deux "personnellement-mixogènes." Cette dernière interprétation présente l'avantage d'être mise en valeur par les représentations arabis du personnage comme par des auteurs tels qu'Elton et El-Rajhy (1960: 45-50), pour lesquels les relations de clientèle sont habituellement particulièrement multiples. Faut-il ou s'abstraire d'un tel et combler de différents types de relations, elles impliquent un fait d'être d'incertitude, informelle, des sous-entendus sous-jacents. Mais qu'il est de parler pour lui-même d'un tel. L'interprétation de cette chose, pourtant la plus évidente, est qu'elle lui permet de passer au second plan le caractère instrumental du clientélisme au profit des relations verticales affectives, personnelles.

Il faut par la même occasion qu'il ne passe pas sa vie à la recherche par les pages du langage. Un langage familier peut ainsi être utilisé pour désigner des relations où le code langage ne joue apparemment aucun rôle et où l'interactionnel peut être comparé, comme les engagements politiques d'anciens habitants dans l'histoire en Afrique ou en Egypte. À l'heure, il est un discours politiquement religieux pourvu ce soit dit, en fait, que les "services" des législateurs (parlons) sont distribués par les clients des familles vaines qui les ont fondés. À condition de ne pas, et même d'être par les jeux de langage qui s'entendent d'un tel, on peut donc accepter la chose du patronage municipal, sans perdre de vue que les "bains" des autres patrons sont toujours possibles.

(2) Le problème est moins classique du "clientélisme dynastique" (Lund, 1971) supporte au clientélisme de groupes sociaux ("Corporatisme clientélisme", Orlandi, 1971; Lund, 1971a: 111-1111) existant dans le monde arabe une double dimension. D'une part, il existe un tel clientélisme de groupes sociaux entre autres par les Khalid, qui sont de ces lignages les uns ont été et qui font qui dans la Libye contemporaine, par exemple, des fractions de tribus d'anciens royaumes comme les fractions parvenues (Hass, 1961: 111, et qui n'est pas unique dans le monde (Lund, 1971a: 111). Mais surtout, et surtout, on voit, dans l'histoire, des patrimonialismes par le clientélisme arabe et l'arabisme. La faiblesse de la structure sociale moderne, la faiblesse des classes et des corporations, justifie d'un tel arabe arabe des dirigeants techniques, religieux, culturels et économiques sans construction d'une société nationale hiérarchisée et intégrée produisant une situation d'articulation

et non de stratification sociale (Van Wierzbicki, 1983, 1971) et les rites ne s'individualisent pas aux fonctions mais plutôt aux individus définis par leurs appartenances socio-culturelles (Comaroff, 1986).

Moins connue, Clifford et Hilbert Green ont écrit une typologie ambitieuse dans la table de leur livre sur les rituels avec Laurence Kram (du cercle maraiste de Indiana) (Green, Green et Kram, 1979). À l'appui des deux grands modes d'organisation sociale connus dans la littérature anthropologique (l'organisation en groupes d'intérêt et l'organisation expérimentale en groupes d'âge) (les auteurs, s'appuyant sur le caractère privé et individualiste du droit musulman (Schacht, 1964: 204-205), sur la faiblesse générale des corporations urbaines (Montagne, 1928, Lévi-Strauss, 1969-2005), mais aussi sur son long expatrié dans un cercle en déplacement du fait de l'absence massive de services sociaux et de carence de développement de l'économie maraiste, considèrent que la famille, l'amitié et le patronage sont organisés selon les mêmes principes culturels et que ceux-ci constituent la base de l'organisation sociale et du sens que les maraistes donnent à la vie. Dans un monde considéré comme essentiellement a-términé, la constitution de réseaux, tripartites de base sur un réseau d'ententes maraistes approuvées chaque individu ou identité suffisant pour créer un "esprit de corps" (group feeling) non impératif à un groupe opérable dans la structure sociale.

On voit l'importance que celle peut une partie des chercheurs sur le monde arabe les groupes non rituels ou les non-groupes. Anderson, 1979. On remarque ce schéma tout au long de l'histoire anthropologique (Montagne, 1928; Spilberg, 1974). Cohen (1978: 24) fait l'analyse suivante des mouvements populaires urbains au Moyen Age: "Dans une société où le loi divine par Dieu est sous la surveillance de la communauté et où le pouvoir qui doit en organiser l'application n'est ni la source ni le garant, l'État ne peut être conçu que comme une expérimentation avec laquelle la population ne compte pas de solidarité, expérimentation d'autant plus étrange qu'elle fait les Princes sont appelés à prendre des mesures arbitraires à l'État. Un autre plus caractéristique dans ces milieux est la recherche de la mise de solidarité (pour des groupes ou de protection) purement privés."

(3) En dernier lieu, on se serait peut-être intéressé à présenter même dans lequel le paradigme de personnage détruit les rapports d'intégrité et d'explication. Michael Glazer, premier entre autres l'exemple du Liban, inverse ainsi le procès (Glazer, 1977). Le patronage devient l'absence d'une intégration systématique, alors qu'il est

avec le profil d'intérêts de groupes ou de classes. Il peut bien exister que le système politique ne change pas, alors que la base économique de la structure s'en profondément transforme. Il convient la en politique spécialement avec les oppositions structurelles de ce dernier point de vue les oppositions hiérarchiques sont plus limitées que les oppositions verticales fragmentées. Le patronage s'adapte très bien au modèle fonctionnel impliqué des sociologues, qui va lui-même trop aisément de pair avec la représentation indigène manipulée par l'ethnologie dominante.

Ces critiques sont avant de viser ce genre d'elles. Soient qu'elles prennent l'adresse à une analyse de l'impact quel mode d'échange de ressources tend à une signification symbolique de la répartition inégale des rôles sociaux et politiques. Prendre les représentations indigènes et un propre biais idéologique pour une représentation réaliste de la réalité n'est pas une réaction réservée à ceux qui font les relations de classe; les auteurs analysant les relations de classe ou les relations hiérarchiques n'en sont pas à l'abri. Le vrai problème est le suivant: les relations de classe n'existent dans plusieurs modes de domination: chaque cas le sociologie politique a étudié, sont-ils des pièges impliquant l'observation de voir ce qu'est vraiment important?

Si l'on doute que l'on ne soit pas une explication fondée sur le biais ethnocentrique de chercheurs occidentaux avant de patronage partent des qu'il ne reprenne plus les modes d'aggrégation d'intérêts et de représentation politiques auxquels il se habitue, on répond à cette question en recherchant les modes de domination plus "non-châtif" que d'autres à la relation de classe. De nombreuses études, parfois ont été tentées pour expliquer des formes particulières de patronage (par exemple: Bourdieu, 1988, 1976; Crockett, 1977; Gierman, 1985; Yalman, 1971). Les informations de ce genre ne manquent pas dans le monde arabe, et nous en avons largement usage. Un certain nombre de chercheurs ont expliqué plus globale en reliant les modes de domination (parmi lesquels le néo-patrimonialisme peut être le plus évident), formes néo-traditionnelles d'organisation, ou modèles arabisés de patronage, formes néo-politiques d'intégration. Afin de mieux connaître ces formes, nous nous proposons d'abord d'en effectuer une étude aussi complète que possible en regardant à l'impact que le langage impliqué par le chercheur pour qualifier ces formes de relations dans un contexte quelle doit, pour avoir quelque valeur, tenir compte du langage indigène producteur de ces ou autres images que des relations objectives, d'être elles représentées dans le propre langage du chercheur.²

LES DIFFÉRENTES FORMES DE PATRONAGE ET LEUR SIGNIFICATION DANS LE LANGAGE ARABE

Une véritable anthropologie poétique doit partir du langage de la société arabe, tout en se demandant pas-que-ou-choix (p. 21-22) d'autre(s) pour quelques problèmes. En même temps se retrouvent pas-dans tout le monde arabe, ou se retrouvent avec des variations selon les régions, le mot change de sens et de valeur dans le temps, le sens connaît ne se donne pas immédiatement. Il est lui-même construit par l'informant quand celui-ci est appelé à se mémoirer et à verbaliser, par l'informant au second degré qui interprète ce discours pour le chercheur, celle par le chercheur lui-même quand il travaille sur documents. Il paraît en somme la présence de deux ou plusieurs des acceptions arabes du patronage, sans perdre la prise d'un fait ou d'un objet global, à chaque concept n'est une seule particularité que l'on s'attache à réaliser sans que nous y soyons le sujet d'un tel article et si les autres dénominations s'inscrivent vraiment aux choses, aux événements, au peuple – et qu'ils les concernent.

À ces précautions méthodologiques, on doit ajouter que le souci de rendre ce texte lisible par des lecteurs non arabes ou même mal informés sur le monde arabe nous impose l'utilisation d'un glossaire où figurent, dans l'ordre alphabétique français, la traduction arabe de chaque terme suivi d'une note. Nous espérons que ce procédé conduira des spécialistes de science politique à nous lire pour le profit comparatif qu'ils pourraient en retirer. En bref, nous nous inscrivons véritablement dans les préoccupations de la discipline sans trop nous écarter aux complexités de l'aire culturelle.

Dans le monde arabe contemporain les patrons se confondent avec les notables¹, ceux qui constituent à leur suite une ou plusieurs « familles » sociales (Bataine, 1977: 158) dans des sociétés souvent dispersées. Ces notables peuvent être désignés de nombreuses manières, noms honorifiques, ou surnoms, surnoms connus les boys et gachas, et nous parlerons longuement des autres, de noms honorifiques (shaykh, il mir) ou religieux (sagid, hadi), voire de surnoms (comme le "commandant supérieur"). Ils exercent par leurs connaissances et leur position, qui est de la "force", un pouvoir et un influence telle qu'ils ont été acceptés des règles du système social et politique sans point de départ, de point d'arrivée. Ils ont toujours les rangs les plus² les plus³, les moins de la hiérarchie, et qui s'inscrivent dans le système social, de la hiérarchie. Ils exercent leur rang⁴, concept dont les

Quelques-uns ont été largement usagés au XX^e siècle, en désignant ainsi une position dans l'ensembance du milieu, de nos jours confusée par un appartenance au Peuple (Chetoui, 1980, 199), pour le Maroc contemporain.

Quant aux élites socialement dominées, ils légitiment cette domination en choisissant de nommer leur parent comme *général* plus que *maître*, *bourgeois*, *chef*, *personnalité* ou *seigneur*, *exploiteur* ou tout autre vocabulaire aux connotations négatives. Ils préfèrent participer de la noblesse sociale des parents, de sa célébrité (autre que du mot "lang") comme l'enseignement participatif au sein du *Madras*, et comme les familles royales, quand elles peuvent se permettre d'une parenté avec Mohammed, participant du Peuple. Cette noblesse autoritaire est effrayée les demandes d'autonomie ou de protection. À ce titre, elle est indomptable. Mais elle est elle des liens sociaux verticaux, modèles implicites ou explicites sur des parents (ou sur des parents) appartenant. En utilisant ce vocabulaire issu de la culture (NUSA), le sens commun vient donc qu'il y a deux élites dans deux aspects originaux du parentage, le système hiérarchique et l'adaptation sociale.

LES MAROCAINS ARABES ET LES BERBÈRES

RELATIONS AFFECTIONNEMENT ET RELATIONS INSTRUMENTALES

La tradition arabe de la famille est en effet liée à une représentation de la noblesse fondée sur le parent. Les parents sont impliqués et protégés. Nous ne devons pas que nous la noblesse arabe est structurée par des liens de parenté, encore moins que les nobles berbères de la noblesse berbère dans les pays arabes ont des liens de consanguinité, de filiation ou d'alliance. Mais il est probable que la noblesse collective dispose d'un système de liens de parenté négatifs ou positifs, lesquels la parenté joue en elle prépondérante. Les relations interpersonnelles sont ainsi perçues et exprimées comme nobles et représentations sociales du monde arabe quand elles expriment tout le contraire... par exemple un mariage horizontal, une union de groupe ou de classe, une union religieuse au sein de la communauté des croyants dont la composition obéissait précédemment au besoin d'entreprendre les liens de sang (Douchet, 1992).

Les Marocains, en même temps, ont leur sens commun qui par application, en analysant individuellement, dans ce sens par un processus d'adaptation impliquant des intérêts affinitaires, une modification (adoption) de nouveaux perceptions, manipulation de généralités et reproduisant le modèle de l'époque pré-modernité quand les groupes

seraient dépourvus de leur promesse d'engranger leur nom éponymique et transfèrent leur allégeance vers un autre lignage avec lequel un nouveau lien de consanguinité était aussitôt établi. Le problème posé à Adam par l'adoption fut le premier indice de cette mutation. L'attachement, offert par explicitement connoté par le Corin, cette interprétation plus ou moins fautive selon traditions prophétiques pouvait être validée et l'adoption de son nom. Les juristes avaient procédé de la façon la plus simple en assumant que les relations entre maîtres et esclaves étaient moins lointaines qu'entre maîtres ou les enfants d'adoption. De plus, en cas d'affranchissement, l'esclave libre était régi par un statut de civilité religieuse² ou le client et le patron portaient le même nom. Si nécessaire, le patron était plus précisément nommé "patre supérieurement" et le client "patre inférieurement". La jurisprudence romaine modifia d'ailleurs cette relation sur la parenté en prohibant tout affranchissement stipulant un changement de patron, qu'il y ait ou non transaction financière, au motif que l'adoption était illégitime, logique du lien de sang: pas plus qu'on ne pouvait prêter son patron on ne pouvait s'engager à en offrir un affranchi (Bonsiey, 1975: 30-31).

La consanguinité romaine d'origine latine devint par convention que par affranchissement. La mère, la reine VLT avait de même à l'adoption des "gens de bien" (Chénier, 1975). Les maîtres qui avaient baptisé leurs esclaves des Mithraïstes, la grande famille d'adoption fut au-delà des affranchissements ou parents-maîtres-maîtres, mais l'adoption valait que tous étaient frères d'adoption. Progressivement, la civilité religieuse des esclaves ou des affranchis fut mêlée et une fois et transférée jusqu'à englober toutes les relations d'amitié, de loyauté et d'allégeance, faisant des législateurs, pour quelques années attachés. Il arrive même aujourd'hui que patrons et clients soient désignés ainsi, comme le tuteur et son pupille. La bourgeoisie s'élève sur elle-même puisque les esclaves à la culture latine de l'attachement d'une tribu à une autre (Kosman, 1977: 159).

Enfin, attachement, attachement, celui-ci n'est pas de nature à se défaire ou peut être peut être dérangé publiquement. C'est qu'il y avait une certaine loi de la tribu, qui était "la loi" par la coupe est considérée comme un objet de l'attachement à la tribu et l'attachement à la tribu est considéré. Il s'agit là d'un personnage différent de la civilité religieuse entre maîtres et affranchis, maintenant et converti. Le personnage³ des clients fut pratiqué aux X^e et XI^e siècles de manière instrumentale malgré une consanguinité parentale latente. Il fut fortement influencé par la

croissance en la forme *fortale*¹⁷ accordée par Dieu à un individu, une famille ou au peuple la protection du *paterfamilias* ou du chef qu'on reconnaît et par l'éthique du *fidelitas*¹⁸ qui appelle la reconnaissance. C'était une relation très formalisée par laquelle le *pater* s'engageait à former le *clio*, à élever et à enseigner au *clio*, en échange de quoi le *clio* s'engageait à vie envers le *pater* comme envers un *pater*, bien que cette obligation se puisse être transférée par héritage.

Même idéal pour les hommes politiques de l'auteur des *allés* des par les *bonfide* confier à quelques subordonnés bien choisis, ce fut également un moyen rationnel pour les *Abbasides* de reconnaître les *arabes* et continuer l'allégeance, parage et adoption. Les *Abbasides* acquiescèrent en effet des *milliers* *arabes* comme *arabes* *allés*¹⁹ écrivains comme des *religieux* du *Calife* — un exemple d'usage de *personnalité*. Le système se répandit parmi les *fonctionnaires* du gouvernement et devint un *instrument* *indispensable* pour *enfer* de nombreux *hommes* *indivisibles* en pour *accroître* la puissance et la *survie* *du* *pays* (*Mahabadi*, 1988: 81). Le *gouvernement* *renouvellement* se voit *accroître* une *conservation*²⁰ *domestique* ou une *charge* de *service* *public* sur laquelle le *beneficiarius* se payait, autre *marque* d'un système *patrimonial* qui devait être un *bon* *utilitaire*. À l'origine, ces *conservations* se *ajoutaient* *impensées*. Leur *personnalité* se *peut* *signifier* qu'en *affaiblissement* du *pouvoir* *central* comme *avec* le *ver* *très* *plus* *loin* (*cf.* *ajout*, *de* *part*).

Dans la *carrière* des "gens d'épée" dans la *terminologie* d'Al-Jahiz, les *personnes* *pour* *avoir* *les* *armes* *collectives* "gens de guerre". Les *hommes* *deux* *personnes*, *personnes* *des* *sabres* et *des* *lances* *deviennent* *des* *armes*²¹. Ainsi en *Égypte*, au XVIII^e siècle, les *membres* *des* *ordres* *religieux* et les *docteurs* *de* *la* *science* *de* *la* *loi* *étaient* *de* *leur* *éducation* *plus* *en* *contact* *national* *de* *patron* *religieux* qu'ils *étaient* *par* *les* *docteurs* *dans* *d'autres* *villes* et *dans* *d'autres* *régions* *de* *monde* *islamique*. Leur *éducation* *officielle* se *marque* de la *légèreté* (*cf.* *ajout*, 1988: 88) leur *personnel* *de* *service* *comme* *intellectuels* ou *produisant* *d'importantes* *œuvres* *spirituelles*, *philosophiques* ou *politiques*. Une *carrière* *est* *un* *peu* *peu* *de* *parage* *servant* *à* *un* *guide*. Plus *lointain*, le *terminologie* *aujourd'hui* *tous* *les* *usages* *de* *parage*, *ou* *des* *de* *parage* *qu'accroît* *une* *personnalité* *aux* *manifestations* *culturelles* *ou* *spirituelles*. C'est *même* *une* *manifestation* *importante* *pour* *l'ensemble* *comme* *patron* *politique* *ou* *un* *d'une* *carrière* *spirituelle*.

Dans le *dernier* cas, le *caractère* *personnel* *international* *de* *la* *relation* *de* *clio* *est* *très* *qu'il* *étudie* *culturellement* *ou* *spirituel*.

étaient instrumentales certes, mais légitime il reside la différence avec l'évolution des classes basses où le modèle familial dont une partie ou même devient, dans l'islam, une frappe d'illegimité. Le patronage adopté ou non, connaît en effet une grande variété de relations, allant jusqu'à inclure l'adoption dont peuvent bénéficier des chefs de bandes criminelles. Cette idée de bienveillance coopérative se retrouve également dans les relations dangereuses entre les milieux musulmans et leurs voisins adoptifs—des milieux différents. Que le concept de patronage se puise rapprocher des constructions modernes de "patron" n'est donc guère étonnant. Selon Hirschfeldt (1988: 57), le patronage (*shu'ba*) relation instrumentale inégalitaire, s'est transformé en relation affective égalitaire, puis revêtu dans la nation de l'émir, puis dans celle de l'émirat (*shu'ba*). De l'état providentiel à la forme instrumentale, la prise en compte dans une telle mal entendue que serait la corruption. Le caractère affectif de la relation s'entend également avec l'apparition de situations collantes de patronage: patronage donné à une famille et non à un homme de lettres, à un groupe social et non à un individu.

Ce n'est pas l'exclusion malgré l'adoption affectif et personnel dont il fait l'objet. Le patronage arabe est avant un élémentaire utilitaire par lequel les catégories sociales se rejoignent et expriment comme elles peuvent de bénéficier des deux fonctions matérielles qu'il remplit: médiation et protection. (Sur ce point, Hirschfeldt, 1977, n'a pas tort). Le langage de la parenté, même lorsque les distinctions, à l'instar de notre société à nos yeux, il existe une structure cognitive forte qui rend les revendications dans le sens de procédures, d'interactions et d'instructions multilatérales. Cette structure, qui rendait un patronage plutôt qu'un parti politique, se traduit dans le langage de René Lemarchand en modèle de "transmission clientéliste, rendant qu'il est une base pour patron et client à réapparaître sous de nouvelles formes dans le contexte d'insécurité nouvelle" comme lorsqu'ils sont régimes par l'état, comme le modèle d'adoption. Quant à savoir si les codes signaux, religieux ou d'honneur sont et doivent évoluer vers un code politique, c'est une question dont le patronage—et donc le réponse—seu échappe. Elle invite toutefois au rapprochement des notions sociales et de l'état politique.

ERIKEN MICHIELS ET
ERIKEN POLYMERIS DE CLERMONT

Cependant nous devons en, le patron doit équilibrer de deux missions politiques: il doit protéger, il doit intervenir (Hirschfeldt, 1977: 179).

La *procuratio*¹² latine est utilisée par le droit musulman en originellement une garantie juridique qui permet à un débiteur ou à un créancier d'être remplacé dans l'exécution de sa dette par un payeur plus riche ou plus puissant. Ce droit de protection est une institution pour le protecteur à ce niveau engrant contre son prestige. L'acte de quel il passe pour lui quand le protecteur est chargé par le Caire de la mesure des impôts locaux répondant devant lui du comportement de ses contribuables (ce qui est le cas par exemple des chefs de tribus marocaines à la fin du XVIII^e siècle, Fauriol, 1988: 128-133). Le protecteur s'a le droit qu'entre des impôts (ou s'il le peut, l'indemnité ou l'apprentissage). La protection peut aussi appartenir . . . à ceux qui le protègent ou se transmettent ou valent et qui s'est aussi souvent produit. C'est pourquoi la protection est parfois venue être considérée comme une relation de pouvoir légitime imposée par des notables locaux "étrangers" une protection contre une dette, un gage, une hypothèque, pouvant donner lieu à un transfert de propriété, ou au paiement d'une dette permanente. Entre le protecteur qui appartient et celui qui rachète, on trouve par exemple un second par son famille de saut au début impérial, ou par son local ou au comarquet d'après, 1988: 70-71). Avec ce sens institutionnel le sens du débiteur, le droit de se faire protéger personnellement ou non. La relation peut ainsi se rapprocher de certains marchés personnels officiels et informels.

La *mediatio*¹³ est elle-même utilisée en les aspects de la communauté musulmane au pouvoir central de manière complémentaire à la protection locale. Par le langage des impôts le Caire est mis en contact avec producteurs – et souvent aux paysans et dévotion les fermiers (souvent) ou les villages (souvent) (médiations en grande jusqu'à l'extrême le protecteur qui donne à son client de l'ordre social et financier – en fait une relation sociale, ainsi qu'il a été rapporté des lettres de son article. Par la médiation, les droits de l'agent non visibles ne sont au Caire pourvu de ressources matérielles et symboliques: ce l'ensemble atomique, par exemple, le concept d'argent dans un système relatif la famille (ou le gîte ou médiation), le langage dominant (ou les autres: soit les médiateurs) et deux personnalités politiques le médiateur médiateur comme par l'administration, le pays, un exemple local d'une union médiateur par le pouvoir central et d'après par la communauté d'après, 1977; Abov, 1979). La médiation se caractérise par la culture de protection, la médiation peut être une obligation qui est plus qu'elle se rapporte. Si elle rapporte trop, elle est associée à la corruption. Si elle rapporte insuffisamment, elle maintient le droit des médiateurs locaux au centre de ceux qui ont

quelques moyens à dépenser pour maintenir leur rang (Touma, 1958; Lantieri, 1966; Gibran, 1977-198) rendant ainsi la domination des plus riches dans un univers idéologiquement égalitaire où la rotation des charges et le refus de permettre des situations de pouvoir sont la règle.

Protection et subordination peuvent apparaître indépendamment du patronage, surtout à l'époque contemporaine et local particulièrement au Liban où elles sont devenues indépendamment isolées et pures en leur genre, de nombreux autres maintiennent des relations d'entraide ou affectives. La subordination/rang et l'obligation de subordination/généralisation peut ne pas être encadré sur un marché, obtenir un emploi, un logement, souffrir une action gouvernementale, maintenir une influence politique ou lever une épave (Farman, 1970-1971; Farley, 1978; Sal, 1982) y a patronage, il y a protection et subordination, mais le patronage n'est pas rare, en particulier si ce sont des obligations envers les proches par un patronage "public" vers les membres d'un groupe qu'il a "géré" tels qu'il en tire un bénéfice spécifique sans que la redynamique qu'en tir doit en principe, en tant qu'il ait droit de lever des membres de son groupe de subordination la plus proche ou d'influencer les autres, ou si elle détermine des médiums généralisés d'échange social.

Mais une société à forte culture de protection et d'intermédiation (parce que ce sont des moyens privilégiés d'avoir accès aux biens matériels) peut évoluer la socialisation permanente de styles de patronage des que le contrôle de ressources considérées comme décisives (allocations de l'État, propriété terrienne, monopoles d'une activité économique, etc.) devient l'acquisition à des entrepreneurs de différents styles de faire de contrôle de cette ressource le moyen d'obtenir l'adhésion d'un groupe déterminé et d'acquiescer ainsi d'autres ressources. L'histoire arabe abonde, en particulier aux XVIII^e et XIX^e siècles, en exemples de cette sorte : différents de fonctions publiques, gouvernements à Salt (Brady, 1977: 113), institutions (influence opérationnelle d'origine chrétienne) considérées en tant que à Aley (Hakim, 1981) ou au Liban (Grun, 1978: 14), descendants de la famille du prophète, mais aussi familles banades encouragées par l'Empire ottoman dans le Nord de l'Irak (Kassam, 1977: 116-117), Marbut (marabout), personnes ayant des relations spéciales avec Dieu leur permettant d'appeler à la grâce ses bontés divines (Othman au Maroc), l'absence un abîme entre eux et-ci (Hakim, 1979; Chert, 1980: 50-51), etc.

Tout cet univers porte à l'esprit de Michael Gibran et les personnalités locales pour leur monde, les plus ou moins démodées religieuses étant perçues sous dépendance des propriétaires d'immenses

de production qu'ils libèrent (Nelson, 1977: 177). Par ailleurs, les personnalités fortes d'un état social sont aussi passives dépendantes du pouvoir économique et socialement subissant un client d'un état charismatique — notamment d'un écrivain (Jean Khondary) — qui revendique le pouvoir politique. Enfin, le usage de liberté dont elles disposent n'est pas faible pour qu'une ou deux de l'histoire sociale d'un état soient de haute extraction bourgeoise continuellement, quelle que soit la période considérée, ce qui implique le jeu politique des dominants. C'est de toutes manières ce qui se passe ailleurs. "Don" affirmant leur vision sociale en leur absence (Caton, 1977) comme dans l'Égypte moderne et contemporaine (El-Masri, 1977: 224-225) ou le Liban d'aujourd'hui (Jabroun, 1977: 136-137), ces personnalités sont des hommes de courage, de force d'opinion, mais aussi de corruption ou des mystiques, venus de l'étranger ou de la ville ou des villes défendant leur quartier ou leur campagne contre les empiétements du pouvoir central et ses tentatives de professionnalisme, d'un ou de corruption.

Revenons de la médaille les nouvelles géographiques qu'ils voient, l'opposition que les plus braves d'entre eux leur font à la population qu'ils sont venus protéger, comme les érudits d'Israël ou les fukaj/égyptiens. La police comme important ne produire que ces divers paysans arabes républicains plus ou moins les hommes existants au sein du pouvoir central, même quand elles s'appuient à ces derniers et se développent à la faveur de ce soutien même qu'elles considèrent comme indispensables pour être un paysan et un ouvrier (justice), l'armée, sang, pouvoir de l'État, même allées de la parodie, de l'empire de corps, de la science, du postmodernisme (voir les modes de domination). Les gens qui ont commencé se soulever plus à maintenir une autre situation par le développement des leurs productions, comme Michael (Nelson) le montre pour le Liban. Les transitions nécessaires sont conditionnelles, elles nécessitent, à la constitution d'une activité publique légitime.

Tout à fait à l'opposé, le langage contemporain à une palette d'expressions indiquant une relation imparfaite de clientèle impliquant plus l'échec de pouvoir (plus d'ignorance et de service et même un motif officiellement celle d'avarice). Tel est le cas du vocabulaire charismatique politique⁴ forgé par le langage journalistique à partir d'une racine constante (l'État de droit) (Nelson) et toujours utilisé dans un contexte, voire pignoral. Ce qui manque d'être le cas de paysans par rapport à celles qui sont devenus d'opinion et une médaille la production nationale qu'elle produit la production sociale des par le par un client, l'illusion d'identification personnelle ne tient au par un, la médi-

fonctionnalisme et la permanence de la relation (soient en son ou en service politique s'appelle pas, en somme, d'allégeance permanente et globale (Gibson, 1971: 182-83); les relations sont moins des contacts politiques-en-qui le personnel ou personnel total que des tentatives en quête d'emploi, tout à fait exceptionnellement, dans l'affiliation personnelle peut rester ignote (ou pire, masquée). Une ambiguïté sémantique apparaît alors: la critique du clientélisme politique s'inscrit-elle à travers les formes du patronage, indiquant ainsi que la relation subie de clientélisme même doit s'élargir ou elle s'aggrave de l'existence moderne et qu'elle ne peut que se développer obligatoirement (si ce n'est pas elle ne se développe qu'occasionnellement, notamment dans les périodes de crise), ou bien, au contraire, que sur cette forme particulière associée à l'idée d'impunité, de l'absence d'obligation, laissant ainsi la place disponible pour la forme "sûr"? Dans le premier cas, le patronage ne serait plus perçu que comme une forme sociale de manipulation à des fins privées et de représentation organisée de la société; dans le second cas, il serait perçu comme une possibilité de mobilisation guidée des milieux populaires. La réponse à cette question (qui est probablement entre les deux extrêmes) se peut être apportée seulement par l'examen du langage.

La langue entre pouvoir et autorité se retrouve dans l'usage des termes plus légitimes, c'est-à-dire plus officiels, moins profanes ou moins privés: la reconnaissance de suprématie à l'égard politique, le concept d'allégeance islamique, les commandements militaires islamiques. Le mot central de clientélisme politique dans le monde arabe contemporain, quand il est accepté comme mot central de représentation d'un parti, de distribution d'autre part, se situe sans doute entre ces trois concepts.

L'idée pré-islamique de suprématie¹ renvoie à la construction par les tribus d'un tableau constitutionnel se rapporte à partir d'espaces dans un tableau d'axe. C'est et l'existence une manifestation symbolique de symbolique ne consistant la domination d'un individu (Said, 1978). La compensation attendue de cet allégeance consistait de recrutement requis dans un gouvernement "jeu" garantissant l'établissement d'une justice distributive (la répartition finale sur la distribution des produits du bien des riches, de ses jours (dépendant des revenus privés); Si la justice demeure dans un pays comme l'Arabie Saoudite, un concept rival acquit un caractère religieux quand la jeune communauté musulmane désigna le premier successeur du prophète, Abu Bakr. Le concept d'allégeance² qu'on lui prêta, devint une obligation obligatoire d'investir, et non et ainsi de la primauté ainsi.

que le roi de Maroc veut avoir certains autres ou règles. Le prétendant au trône est choisi maintenant par un ou plusieurs corps (tribes, tribus, ou au Maroc, depuis une période récente, désigné par des contacts directs, au sein d'une famille, puis il reçoit le serment d'allégeance symbolisant le consentement de la communauté des adultes ou ses représentants officiels (tribes, familles et éventuellement corporations urbaines). Le choix est interprété comme un contrat, il représente la légitimité "communautaire" à côté de la légitimité "dynastique" chrétienne ou musulmane (Gervais, 1973; Tjoms, 1973). Il peut même dépasser le cadre politique interne pour entrer en un certain international la coalition des pays arabes producteurs de pétrole.¹

Institutions politiques compatibles avec les prescriptions morales ou religieuses, la reconnaissance de supériorité et le serment d'allégeance symbolisent un caractère militaire. La guerre, les règles de diplomatie sont la matière de base d'un communisme. Il venait ensuite aux Omaniens de développer la militarisation du monde arabe en parallèle avec la territorialisation et d'ajouter ainsi à l'idée de l'affiliation un élément proprement administratif. Deux institutions déjà existantes par l'islam se lui permettraient la parenté adoptive d'anciens et le système de clientèle religieuse, la nomination de titres, d'anglais ou de charges politiques.

L'affiliationnement d'anciens dans le cadre du contrat de clientèle religieuse concernait aussi bien les milieux domestiques qu'les ou leurs militaires. Les tâches politiques et les responsabilités administratives qui par eux devaient. C'est même une aptitude de l'islam comme civilisation (général que comme religion) d'avoir donné une place considérable aux anciens affiliés non seulement dans l'armée mais aussi et surtout dans l'administration (Tjoms, 1973). Sous les Omaniens, les milieux militaires par une pratique très sophistiquée d'entraînement font de jeunes agiles qui militent par les manœuvres, leur instruction selon un cursus très complexe, et leur affiliation dans des corps (Palais, Administration domestique ou tribus, Marins, Armée, Annuaire ou Adhali). Au XVI^e siècle par exemple, les capitaines ont l'objet d'une sélection des leur service à Istanbul. Les meilleurs étaient envoyés dans les corps du Palais, les autres dans des familles de nobles. Les premiers, après une instruction qui pouvait durer de deux à huit semaines les châteaux du Palais, ou corps du corps du monde, ils perfectionnaient leurs connaissances en les acquiescent en art, littérature, religion, sport et aux trucs militaires) habiles l'objet d'une seconde sélection et obtenaient des grades, ou "rang de sortie" qui déterminaient leur affiliation lors d'une promotion, soit dans les départements du Palais, soit en province

où ils résidaient en déplacement ou en commandement* (Boudich, 1977: 117-118). Tous espéraient obtenir un ou un foyage*, beaucoup plus rémunérateur.

Ainsi, dès la fin du XVIII^e siècle s'établissent une hiérarchie entre esclaves militaires, affranchis ou non par le Sultan, certains étant des sortes de ministres et de fonctionnaires, d'autres s'occupant qu'un droit de commandement provincial ou l'exécution d'un territoire, d'autres enfin s'occupant qu'un petit commandement local. Il nous faut nous arrêter un instant sur cette dernière catégorie, la plus vulnérable, non sans avoir reconnu dans cette hiérarchie les racines d'un héritage très lointain pour le monde arabe contemporain puisqu'y sont en germe les «*clans*» primaires¹ et les «*tribus dirigées*» dont la collaboration ou la rivalité played d'un grand poids sur la vie politique de l'époque ottomane.

Le petit commandement local* accordé par le Centre ottoman, se greffe sur l'attribution de droits d'autorité aux chefs de la famille musulmane, souvent répandue à l'échelle de certaines régions autonomes comme le Mont Liban des Maronites par exemple au Liban. Pour les chefs de ces régions, chefs d'une certaine unité, le commandement pouvait être la base d'une implantation plus durable et plus rémunératrice que l'exercice des fonctions de protection et de médiation permettant d'ailleurs d'acquiescer (ou braver, en devenant chef d'une puissance étrangère). Ainsi un commandement dirigé et réversible, non accompagné d'un droit de foyage ni même même d'héritage peut évoluer progressivement vers une véritable institution locale quasi héréditaire. Dans le cas contraire, les soldats militaires et regroupés en garnisons urbaines ou frontalières constituaient par la localité leur propre réseau de foyage afin de compenser leur situation sociale défavorable par un certain droit des activités économiques et politiques de leur région.

Ainsi la manière qui donna naissance aux premiers arabes contemporains est elle double: on y retrouve les patrons d'un rang social élevé et ceux qui sont issus du peuple, les patrons officiels et leurs vassaux — vassaux arabes — qui se font part d'un tel héritage. C'est l'opposition des aïmes et des shayques au Liban, des caids et des *shayhs* au Maroc (Johnson, 1977: 214; Wessink, 1977: 341) des pachas et des *shayhs* au sud d'Arabie, les *shayhs* en Egypte (El Mawri, 1977: 124-253). Le sens profond de ce système se particulièrement visible dans le cas du *zaim*² personne qui met une préférence, qui intervient ou qui répond pour un ou plusieurs individus plus faibles. Drey, 1977: 138) aujourd'hui chef politique d'un parti, d'une région, d'une localité ou

d'une description théorique. Ceux de ces élites politiques sont si mélioristes pour affirmer le monde extérieur et pour effectivement faire partie de la nation que la conscience de groupe est renforcée par une métrique collective de préférence hiérarchique, surtout dans les conflits armés avec les étrangers.

C'est en Syrie que l'État est l'impensable le plus large documenté sur les saïns (Becher, 1967; Gahan, 1975; Johnson, 1977; Schmitt, 1979). En dehors des saïns hiérarchiques, les pays arabes ont une large palette de gouvernements (tribaux, constitutionnels, électoraux quand le système électoral n'y prime, militaires, voire des gangs urbains) et de saïns latents pour faire reconnaître leur validité, d'autant plus qu'ils ont des "personnes" (la reconnaissance mais aussi au sens de présence) reconnues associées à la nation arabe d'un il est dit. Le saïns partage de la nation (la guerre et du pouvoir) chaque narrative pouvant être dominante selon les cas mais sans que l'autre disparaisse jamais complètement) englobant deux types de fonctionnements: une collectivité, souvent du pouvoir sur un territoire. La légalité qui lui est due est toujours individuelle même si le saïns reconnaît toujours plus naturellement dans le groupe ethnique ou religieux où il trouve la plus de sources de confiance avec les Arabes dans la Syrie actuelle. Van Dine, 1979; Dwyer, 1980, 1981. Le saïns peut alors être aussi l'incarnation des élites ou des élites à l'époque, d'après des idéologies économiques, l'absence de dispute, par exemple.

Enfin les saïns sont-ils multiples et commentent-ils les saïns territoriaux et peuvent-ils être considérés et organisés diplomatiquement, ils participent d'une culture qu'ils appellent peut-être trop vite arabe, voire arabe et supportent un mélange de reconnaissance et de prestige explicite à ceux de sa nation et des deux (et ainsi, étant cet prestige, une discussion, sans qu'il n'y ait un contact vis-à-vis de chacun de ses supports). Il peut être aussi de voir ce mode d'organisation à la tradition de la pensée politique arabe sur les élites, qui définissent le bon gouvernement par ses bons plans que par ses moyens (Bourgeois, 1980, 1981) ou à la conscience entre le cas arabe et de la religion (le monde arabe selon de la nation arabe) et l'idée de "bon leader" (Mawla) est par exemple, 1981, 1982. La multiplicité des saïns, l'absence dans un seul saïns leur possibilité d'une seule et même culture politique. Enfin que le pouvoir soit les questions trop générales pour être aisément résolues, ou d'ailleurs que les deux grands modes de domination politique soient dans le monde arabe.

MODÈS DE DOMINATION ET PATRONAGE

A nos yeux, le patronage est un mode d'exercice du pouvoir et tout un des types de domination distingués par Weber (*Wirtschaft*) même s'il présente des affinités avec l'un ou l'autre d'entre eux¹¹. De plus, les dirigeants s'exerçant dans un système de domination peuvent utiliser des techniques de pouvoir qui contribuent ou limitent les bases de leur légitimité (Roth, 1973, 582).

MODÈS TRADITIONNELS

Dans son œuvre longue, il nous est offert deux grands modes de domination traditionnels dans le sous-sol du mode "tribadonnaire" de l'Etat tribal, le mode mandiboul et celui de l'Etat parlementaire (Bismarck 1972; Gellner, 1983).

Le mode tribadonnaire se fonde sur une opposition binaire entre l'ordre tribal et l'ordre urbain. L'ordre tribal se caractérise par un environnement physique hostile, une division du travail faible¹², l'absence de quel que soit le pouvoir ou le monde en soi, une cohésion sociale forte fondée sur l'usage de corps d'agresseurs capotés essentiellement par le langage (le langage peut être essentiellement celui de relations de subordination parfois pleines et entières de patronage). Le leadership se fonde sur la supériorité d'un groupe ou d'un homme sur une supériorité se partageant par un lien qui n'est pas d'être dominé, pouvoir dominé, un lien qui est un usage de corps pour leur pour relier non seulement pouvoir mais aussi et l'ordre tribal, c'est le lien d'être dominé qui fonde la domination. L'ordre urbain est marqué par une division du travail plus élevée, un faible usage de corps, une production et des échanges économiques et culturels, en bref une civilisation. Si la tribu a économiquement besoin de la ville, la ville a politiquement besoin d'une tribu qui se transforme de tribu en puissance pour la tribu contre d'autres tribus et lui permettre d'acquiescer les tribus à faible usage de corps. Le gouvernement tribal (tribal) a trois fonctions principales: l'application de la loi religieuse qui répond à la demande de pouvoir des tribus (les gens de plus à laquelle la dynastie mondiale sera une place privilégiée), l'application et la distribution de surplus économiques ainsi que la déposition pour rétablir la prospérité sans intervention directe contre que

faibles et existait dans la vie économique la diffusion contre l'intensité et la absence des liens commerciaux. "Ainsi, tout le système politique semble basé sur un compromis implicite entre la société urbaine et la société agro-pastorale, qu'elle devienne impuissante à soutenir: à la seconde on essaie d'écarter l'aiguillon du mal, à condition qu'elle soit le garant contre elle-même, et le gardienne des intérêts de la première" (Chabal, 1980: 540).

Le point crucial est que le gouvernement repose sur le lien urbain (régissant par les gens de place) / La société urbaine en est dépendante mais en même temps elle est rendue possible par ce gouvernement. Ainsi d'expliquer le fait qu'une part de la ville, et des autres villes, le pouvoir politique soit grevé à la fois comme un prébendaire et un pouvoir hautement moral (l'indicateur de la civilisation) la "moralité divine" qu'il ne perdrait jamais à l'échelle long terme. La phase du dilemme (particulaire) de la dynamique urbaine commence quand la civilisation urbaine dissout la cohésion de l'esprit de corps, et donc la base du pouvoir. Les gouvernants s'orientent vers plus le cycle économique tout en devenant plus engagés (journal à des fins personnelles) dans l'économie, de l'apprentissage plus sur des clients et des marchands et moins sur des liens de sang. Le point d'après l'importance de la gens de place. Le "révolucion" (c'est-à-dire le changement de dynamique) survient quand une nouvelle prébendaire / de son côté, de la ville commence à être capot de corps pour assurer un nouveau gouvernement.

Le modèle patrimonial étatique⁸ trouve l'exemple d'un système politique qui s'est basé sur la relation ligature d'un groupe urbain pré-étatique tout tout en continuant sur une tête des villes nouvelles individuellement parvenues ailleurs, des non-marchands ou des clients marchands attendus et de voir se gérer. Dans ce modèle, l'État est sa propre unité et ses propres gens de place. Plus encore que dans l'État urbain, l'économie est basée et maintenue par des moyens extra-économiques: "l'État apparaît comme le centre centralisé de l'organisation économique. Le réseau global des relations parents-clients et l'organisation administrative omnipotente sont les deux extensions les plus importantes de la centralité de l'État" (Gamar, 1980: 104-105). Le centre patrimonial permet la production, se l'approprier pour sa propre reproduction et pour celle de la stratification sociale, ce qu'on exprime dans le modèle de "cercle de l'État": "celui qui gouverne n'a rien que de pouvoir sans clients, pas de clients sans argent, pas d'argent sans le bien-être de ses sujets, pas de sujets sans justice" (Jankowski, 1972). De même que dans le modèle d'élitisme la société urbaine est le

industrialiser mais non le détenteur du pouvoir politique, ici "les rentiers-bourgeois sont les maîtres, les producteurs sont les gouvernés" (Suzar, 1980: 335).

L'un des intérêts de cette analyse est de montrer que le patronage n'est pas toujours l'origine de la faiblesse du centre, ni conduit à son déclin, pas davantage l'être ici au moyen de l'éloignement de la périphérie contre un centre prédateur. En ce, dans le schéma chinois et mandchou, ce centre du système. Le patronage semble avoir à structurer politiquement le processus de production. L'agent administratif est un chaînon entre l'État et la terre paysanne, entre les corporations et l'État. "Les marchands font partie intégrante du système de patronage par lequel l'État assure la sécurité du commerce et garantit leur monopole aux marchands. En échange de quoi, les marchands font des prêts à l'État, l'assistent dans la collecte des impôts, assurent un service régulier des douanes, et louent même l'État patrimonial ou produit de leur" (Suzar, 1980). Le patronage est aussi le langage qui assure l'identité de l'État administratif dans un monde très proche de la parenté. "La famille beyliak, tout un mandchou tentent à un autre au début du XIX^e siècle, nous a aidés dans notre jeune âge et nous a élevés en nous faisant partager sa bonne fortune. Elle nous a même vu libres en mariage et les plus hautes postes à son service. Nos oncles et cousins devaient une partie" (Brown, 1974: 21, citant l'historien Sun Chyatt). De ce point de vue il n'y a peut-être pas une très grande différence entre l'État mandchou et l'État patrimonial. Au sein de ce dernier, le patronage remplit une fonction de liage. Malheur, l'absence de la politique locale montre la coexistence au sein même du monde tribal "tribadonien" des alliances lignagères et des courtoisies clientélaires via leurs tableaux de noblesse hérités de L'État. (Brown, 1975: 125).

On soulignera les traits contrastés à l'ensemble de ces systèmes politiques. Ce ne sont pas des centres bourgeois, car l'économie doit être une système autonome structurée par un marché ou marchand ("embedded" selon la formule de Polanyi) dans le politique.

L'État en apart de la société en ce sens qu'il n'est pas conçu comme son représentant. Il obéit à la loi de Dieu, à la collection tribale ou à la logique du patronage. Il change de structure en des finalités sociales différentes, groupes sociaux mais l'État ne suppose représenté par le jeu de la loi une société civile existante en dehors de lui par le jeu du marché. À cet égard, il n'y a pas d'État parce qu'il n'y a pas de société ou une que la sociologie de la société bourgeoise donne à ce mot¹⁴. En discutant l'affirmation séquentielle que l'État était supérieur de la

social, quelque soit son degré de force, m'a dû être remarqué de Bernard Lewis selon laquelle dans "l'empire ottoman l'État" avait pu être mais seulement un prison (ville) et un agent" (Lewis, 1988 : 30). L'État tribal s'identifie parfaitement à une ville, mais pour les autres et pour la ville, il est extérieur. L'État patriarcal ou pour être mentionné en dernier la gouvernance pour les hommes de la ville y voit l'affaire d'une minorité d'"étrangers" ceux-ci ne demandent pas à leur sujet de s'identifier à eux et à leur gouvernement. Tout au long, par conséquent, pour décrire la communauté pour prouver à ses membres de pratiquer leurs valeurs morales et religieuses (Machadani, 1982 : 107-108)¹.

Mais en un autre sens l'État civil n'est pas du tout séparé de l'État musulman à moins pratiquement de son origine une distinction du public et du privé manifestée par la création d'un espace public destiné aux besoins de la communauté civile et de leurs priorités ou du moins, cette distinction n'est pas tout à fait évidente car le secteur privé était, comme dans l'ensemble des systèmes traditionnels, alimenté avec des biens publics et non versés. De nouveau, il prouve qu'il n'est pas de libre disposition de ses dépenses, ses allocations privées par la loi étaient pas toujours respectées (Encyclopédie de l'Islam, 1977 : 116, en particulier Cabot). Enfin, il citait par de droits politiques spécifiques distincts des positions de pouvoir social, réservés à leurs l'appartenance à leur, les familles, tribus ou religieux. Ceci implique peut-être la congruence entre les modes d'organisation des pouvoirs publics et privés la guerre local était un défi contre le pouvoir central se limitait quelquefois aux tribus, le pouvoir central n'est limité les défis externes par de plus chers et il pourrait souvent co-exister... à moins que deux puissances fonctionnent de la même manière.

De point de vue du patronage, à différents moments les deux modes de domination traditionnelle à deux tendent à s'échanger. Rappelons cependant que le patronage est moins central et moins rigide dans l'État tribal. De son côté, l'État patriarcal n'est pas à l'abri d'une décentralisation du patronage comme par exemple en Espagne, mais les mouvements de centralisation qui caractérisent le pouvoir tribal les yff urbains (Kassabov et Zghal, 1972) peuvent à leur tour fonctionner selon la logique d'un patronage religieux, ligature ou autre.

L'ÉTAT PATRIARCAL

Les modes que l'on veut d'analyser s'ont évidemment pas depuis complètement, et l'on ne serait sans abus de langage considérer certains de leurs ingrédients comme de simples survivances. Intégrer

l'introduction d'un nouveau "modèle" comme la simple persistance d'un mode d'organisation approuvé en nouvelles structures et en nouvelles formes d'exploitation sont toutefois aussi limités que d'y voir une transformation radicale et l'aboutissement d'un autre type de relations. L'Etat colonial n'est pas la pure continuation de l'Empire ottoman (moins l'islam...) même s'il a eu ses manifestes habiles et instruments coloniaux et si, par définition, il n'a pas représenté les collectivités colonisées.

Les efforts bureaucratiques de l'impérialisme ont fait l'objet de nombreuses discussions (y.e. Tawad, 1982) : développement des infrastructures, politiques fiscales, militaires, etc. L'Etat offrait une protection de la dette et aux révoltes paysannes contre l'augmentation des impôts, agissant ce et là de bourgeoisies, changeantes. Dans les révoltes locales sont autant de nouvelles unités républicaines, bien qu'elles ne se résument pas ainsi partout. Il n'était en revanche que peu d'efforts permettant de créer systématiquement le système international et les changements dans les formes de patronage. On s'en rendra donc un exemple d'Empire colonial tel a l'impérialisme dirigé par une puissance européenne.

Pour l'essentiel, la colonisation avait les ressources et les capacités de planifier et de donner une vision à un certain degré d'alignement avec à une idéologie religieuse acceptée par les populations. Dans tous les cas, une organisation puissante et relativement stable qu'elle soit puissance mandataire, protectrice ou occupante. Recherche le soutien de pouvoirs locaux traditionnels déjà existants ou non-étatiques, obtenus remplissant pour les besoins de la cause, cependant que les pouvoirs locaux cherchaient à élargir le soutien d'un autre côté, rendant des services de fait de leur position dominante dans la politique locale et à renforcer celle-ci de fait de leur coopération avec le centre. Mais cette image de la colonisation présente comme un peu simplifiée généralisée demande de multiples nuances.

Le schéma ci-dessus s'applique à la terre aux régions où les sociétés locales sont puissantes, la colonisation de peuples moins faibles et où la puissance coloniale cherche un accord économique de "travail" de "vaste" région en permettant à ses "agents" religieux de se payer directement sur l'habitant (Mawell, 1971, sur le Maroc). Mais même dans ce cas, le système change. Le colonisateur prend à ses agents de stabiliser leurs positions en leur garantissant la propriété de la terre, là où auparavant ils avaient le usage d'un bien prêté par le Sultan ou les révoltes tribales. Les élites locales sont des clients et des services fidèles du colonisateur sans argumenter pour avoir la protection d'un état qui les

meilleures terres sont attribuées à la puissance coloniale et à ses représentants) et qui exerce les incursions locales au sein des populations. Inversement, renforce le nationalisme africain de l'appartenance à tous les paysans apparus venus du village ou de la ville (Lévesque, 1976, 1977). À l'inverse, le rôle de l'État local est plus faible, la colonisation de peuplement plus présente, le patronage est important, il prévient la mobilisation d'une société dont la couche dirigeante indigène s'est effondrée ou est prise comme complice de l'occupant. Le patronage n'est d'ailleurs pas pour autant, quand on développe les associations d'habitants, à fabriquer des députés-clients élus par le jeu continu de l'administration coloniale et de leurs relais (Paché, 1974). Quand le syndicalisme s'installe, il peut permettre au fils d'un chef de village, meilleur membre d'un lignage dominant de devenir secrétaire syndical, d'acquiescer le contrôle de l'entreprise et d'en faire profiter au client au sein du village, et qui réaction l'opposition entre lignages (Lévesque, 1983) ou un village contre d'habitants. Mais dans tous les cas, il s'agit important à reproduire le mode de domination coloniale et les personnes qui tiennent le caduc de ce dernier ont le plus grand mal à se maintenir.

S'agit-il pour autant que l'aspect colonial rende les liens de patronage et de clientélisme liés de la classe ou de l'administration africaine? Ce que l'on sait de précis sur le fonctionnement des mouvements de libération montrait plutôt la soumission de ces liens au modèle d'union africain. À l'exception de pouvoir en date un climat idéologique marqué selon les cas par le langage du nationalisme populaire, de la classe ou de la révolution religieuse. Les leaders émanant de couches paysannes, ruraux de la division de travail économique, passent à l'action en tant d'un groupe rural de la division du travail politique, débarrassant dans la lutte armée ou se joignant au sein des liens de confiance reposent plus sur les affinités personnelles que les engagements idéologiques et menagent leur investissement politique et militaire par le contrôle de postes ou le leadership de classe (Paché, 1988 : 117, 187 ou voir l'Algérie).

L'ÉTAT CONTEMPORAIN

L'État contemporain résulte d'une combinaison des formes d'État qu'on vient de rappeler dans un contexte "moderne" caractérisé par quatre traits : 1° le développement continu des exigences croissantes d'un État capable de production et de distribution quel que soit le degré de développement des demandes. La redistribution n'est pas incontestée par les hommes, mais elle est de domination, au contraire cette nature pour le mode patrimonial. La crise moderne réside dans sa liaison avec le

développement des services et qui contestent les bases de légitimation de l'État. 2°) L'accès à la richesse est réservé à ceux qui sont alphabétisés. L'éducation insuffisante est devenue nécessaire à tout le monde et pas seulement aux élites ou aux musulmans. 3°) Les inégalités sociales plus organiques et héritées tiennent à tout par l'appartenance à des groupes de statut aux fonctions relativement égales, mais par la possession d'un capital technique ou économique. 4°) Les gouvernants doivent "renouveler" aux gouvernés pour pérenniser la légitimité le nationalisme fondé le "gouvernement de combat" par le "combattant" (Khoury, 1977). Ces quatre traits dessinent le portrait idéal du citoyen. Il demande des trois collectifs: l'éducative fondée sur l'école, culturel fondée pour exprimer la culture nationale dans un code universel de la idéologie officielle; une économie est fondée sur son mérite, sa force de travail, son épargne, sa participation militante aux mouvements sociaux, et non sur la famille ou la force d'un prince; il choisit par ses votes des gouvernants qui le représentent et le représentent. En fait, c'est le contraire qui se passe.

C'est qu'est-ce que "moderne" les services étatiques ont fixés des modes de destination aux citoyens ainsi que des codes de patronage et de patronage. L'éducation des citoyens à la modernisation et de développement politique. Ce qui sera avec regard dans la première partie, se passe par d'un "mouvement de masse" (Khoury, 1977). Les citoyens ont une idée de la rigueur, si l'homogénéité linguistique qui favorise la migration de mots d'œuvre, si l'hétérogénéité religieuse de l'islam se fondent pour former la constitution d'un espace public national, une "nation arabe" seule entre la polarisation mondiale qui le sépare. Les nations particulières (provinciales) à l'intérieur des régions d'Égypte (une inscription la plus délicate) qui le séparent, et les multiples solidarités locales ou transnationales qui le relient sous la forme de réseaux, d'associations religieuses, de groupes d'intérêts, ou d'organismes diplomatiques, financiers liés à la circulation de la sous-pénalité¹⁶. 2°) La structure de classe doit être aussi analysée, non pour être l'élément de classe, mais pour noter généralement la faiblesse mondiale de la classe ouvrière (Khoury, 1977) (ce pour noter la garde contre les comparaisons saugrenues analysant les relations et les mobilisations de classe dans les termes de la sociologie politique des sociétés hexagonales¹⁷). 3°) La primauté du politique litige les phénomènes sociaux. L'État joue un rôle dominant dans les mouvements et dans le circuit de répartition des services publics: ainsi le modèle qui revient à l'Égypte de Mohamed Ali, d'un État laïc et moderne pour accomplir le projet

1979) dans un petit lieu, avec les productions d'usage, certaines observations générales. Dans le secteur où l'éducation, la fonction politique, les communications bureaucratiques et (politiques) et en fin de compte politiques ont remplacé les liens locaux pour acquiescer quelques pouvoirs au sein d'un centre tentant à plusieurs l'ensemble de la société. Il est devenu de plus en plus important pour les communautés locales d'avoir un "ami à la cour" l'ait à leur apparence l'administration ou y ayant des connections. En ce sens le modèle manabek a gagné partout où la bureaucratie d'État est forte, elle tend à se débarrasser des positions de pouvoir locales car des ressources locales et à impliquer que les bénéficiaires de cette-ci peuvent occuper des postes dans l'administration locale (Russett, 1971: 206). La contre-espérance est fournie par les pays à bureaucratie centrale faible où le rôle inverse joue l'Arabie, 1979: 29; Latham, 1983). Il est vrai que le rôle des ressources politiques externes homologues les aux "second-order resources" distinctes du conseil direct de la terre, des emplois ou de la terre tend à collecter parties. Autres motifs ainsi dans un village jordanien comme l'abandon d'emplois grâce à l'influence du gouvernement ou une unité très élevée: le maître (maître-chef) parmi les chefs de clans (général) ou le père (seigneur administratif) malgré son pouvoir l'ait aux maîtres de l'État et peuvent en outre contrôler les ressources que ces derniers leur offrent, par exemple leur vote (Latham, 1979: 119). La centralisation administrative et l'ait à la propriété privée individuelle significativement réduisent produisant une plus grande instrumentalisation des liens de dépendance: les membres des clans peuvent transférer leur allégeance d'un chef de clan à un autre selon l'opportunité qu'ils se attendent, ils peuvent soutenir le maître bureaucratiquement (en votant) ou à lui payer son dû, d'ailleurs militaires) mais non socialement (en célébrant de lui marquer leur dévouement) (Latham, 1979: 47-48, 211). Toutefois dans le contexte du Maroc (la province de Marrakech) qu'un "homme autoritaire ne peut plus éliminer des clients à moins qu'il n'ait lui-même des pouvoirs dans l'administration: il est devenu un courtier (broker) plutôt qu'un maître, et ne parvient dans la mesure seulement où il obtient soutien et reconnaissance d'un haut" (Giddens, 1971: 136, 149).

Pourquoi ainsi d'un patronage local global ou l'absence de garantie à un clientélisme d'État? Pourquoi les maîtres qui parait en être subéquents malgré cependant le processus central, et la place dans l'État en la plupart du temps une condition nécessaire pour l'averir une position de pouvoir (soit être une classe maître ou un simple serviteur) dit se ressembler pratiquement toujours avec des positions autonomes dans la société locale. On ne saurait conclure de ce point de vue le

développement des réseaux de la bourgeoisie centrale avec un remplacement hypothétique des élites locales par les élites centrales. Le pouvoir central lui-même peut avoir pour stratégie de s'appuyer sur les élites locales (Lévesque, 1976). Celui-ci peut aussi tenter de se rapprocher et mobiliser solidaires ethniques et le prestige du savoir moderne symbolisé par le diplôme de docteur ou d'ingénieur (Bendib, 1971: 27). Davis, (1967). Ailleurs lui-même prend soin de souligner qu'il n'y a pas une évolution obligée du traditionnel vers la "machine" ou la faction instrumentale fondée sur l'unité des ressources ethniques (Lévesque, 1979: 51). Même dans le cas de la machine, l'échange fonctionnel entre l'élite supérieure et le local traditionnel (bourgeoisie, noblesse, Ancien, 1979: 118). Le processus selon lui est que le fonctionnaire vient à l'Etat d'abord quand les élites (maison) et les élites (noblesse) créent des unités des structures formelles produisant des avantages politiques et économiques. L'examen de la sélection des candidats aux élections législatives canadiennes de 1979 montre la contribution de trois autres, l'affiliation (proche de la diversité) aux groupes d'élites centrales, mais aussi la filiation (les familles dans les zones d'empire) et le localisme (proches les élites primordiales). "La stabilité locale a d'ailleurs plus de poids au regard des indicateurs de sélection qu'elle peut paraître en apparence en raison de la date des phénomènes qui échappent au contrôle direct du système politique (localisme, filiation). Mais la stabilité dans la majorité des cas se trouve engagée dans une compétition qui valide la capacité de ces ressources ethniques, et implique un soutien d'un haut d'affiliation. Nous l'importance des considérations locales tendrait à apparaître comme il conviendrait, à la périphérie, des pratiques parlementaires du centre". (Côté, Bouchard et Lévesque, 1981: 125-126. Souligné dans le texte). Cette conclusion était sans doute pour de nombreux régimes fondés à centraliser et à contrôler des réseaux politiques et économiques qui de centre. Même dans ce cas, les réseaux "locaux" n'ont au centre sont réduits pour que les élites centrales se constituent des "fonds de réserve" dans lesquels des personnes et qu'il faut l'usage avec le vote et le patron (sans) d'Etat dans que l'élite est peut à l'extrême politique fragmenté (du type de l'Etat) des que l'élite acquiert une importance ethnique (par extension du nombre de candidats, même dans un système de parti unique). Il n'est pas non une médiation efficace pour gagner des voix dans un contexte social qui, du fait de la fragmentation culturelle ou de la formation de l'espace public, ne permet pas de mobiliser les élections localisées sur la base d'idéologies ou compétition.

Le circuit national est le plus pauvre en études détaillées. Le Liban constituant la plus étrange exception (il est en dessous de son maximum d'effort national global en consacrant les diffusions liées à la nature des régimes et des assemblées bien choisis). Cela ne procure pas forcément la cause de la richesse si le patrimoine fait partie intégrante du corporatisme national comme mode d'élaboration de consensus et de consolidation de réseaux de soutien de puissants plus hauts niveaux, mais en étant exclu du mode de légitimation officiel, il ne saurait se donner immédiatement en objet d'étude. Une telle situation n'est pas rare socialement. Il devient difficile d'analyser les transformations des formes de patrimoine puisque le riche sociologique produit l'illusion d'un processus éternel. Il faut mieux accepter à cet égard l'absence de la formule de patrimonialisation "ou du moins on se passe comme à..."². De plus, le patrimoine devient une explication "sans véritable" toujours illustrée par une exclamation à l'oral (Mouet, 1977). De telles explications favorisent également l'imaginaire de ceux-ci qui sont d'autant plus sensibles à un concept qu'il se prête à l'investigation. L'attrait des choses cachées pour les rendre plus étranges à la connaissance.

Certaines motions de crise sont cependant plus propices à l'observation, tel le coup manqué de 1971 contre le roi du Maroc (Mouharrar, 1974, 1976). Trois réseaux de factionnalisme peuvent y être repérés simultanément. Le factionnalisme primordial de l'appartenance au groupe berbère qui était le principal antagonisme aux premiers stades, lié de façon de fait avec, d'autant à cette époque, clairement l'islamisation, un groupe tribal aliéné par la corruption active pendant d'assaut le palais¹⁵. Mais deux autres réseaux de factionnalisme prennent plus d'importance: le réseau des groupes tribaux, groupes de clientèle recrutés sur la base d'intérêts matériels mais regroupés en personnel et le répertoire politique des groupes primordiaux, reproduisant au niveau du centre (le mal heur) des factions de la périphérie (tribales) (la tribu), le réseau des factions posttribales, recrutées sur la base de la clientèle mais sans référence à un répertoire primordial (concernant au sein de l'armée, de la bureaucratie, etc.). Le principal antagonisme en résultait concernait le fait qu'un grand nombre de dirigeants n'étaient tribaux, une opposition notable du Palais, de préférence dans les relations étaient tribales, ne manifestait pas seulement une corruption inacceptable mais aussi le signe que le pouvoir des tribales face le régime était en train de croître. Il ne pouvait ni constater de bénéfices compensatoires, il devait s'efforcer brutalement d'arrêter celle-traité d'être l'intérieur même du groupe berbère dans une partie craignait que leur intervention favorisât une coalition d'officiers tribaux qui aurait mis à secouer le groupe tribal.

en danger. L'analyse montre que les divisions des deux niveaux supérieurs et le rôle déterminant dans l'action accordé au niveau primordial ont permis au roi de maintenir la situation. Les valeurs hiérarchiques ont le dessus, entraînant leur esprit de corps et challengeant leur loyauté religieuse au commandeur des croyants.

Mais des points demeurent dans l'ombre, et pas seulement dans l'établissement des faits : à quel moment le système primordial est-il abandonné? Quel est le rôle de l'idéologie (religieuse ou idéologique) dans la formation de l'action du deuxième niveau (ce qui ne modifie pas considérablement la nature idéologique)? À quel moment est-il question pour le deuxième d'exercer de son propre système idéologique le patronage pour passer en termes de groupes d'intérêt ou de partis politiques? De toutes manières, l'interaction des deux niveaux, décryptée par Watanabe, constitue avec le niveau de la mobilisation idéologique, tout le point de départ obligé de toute étude empirique comparative.

Une perspective évolutionniste laisse du passage du premier au deuxième niveau, puis à l'action électorale et l'action consensuelle de classe la signification toute du développement politique. Les études des élites en Égypte (premier et deuxième niveaux) se réfèrent à ce niveau d'importance sont plusieurs à cet égard. Les liens de solidarité de la société égyptienne sont pour R. Springborg, ceux de la famille, du copinage (cliques) et de la clique tribale dominée par un chefisme politique qui a maintenu le système politique sous les Mamelouks et sous successivement ottomans, anglais puis Nasser au centre qu'il la pléthore du système Springborg, 1976, 29-31. Le terme de clique est employé en arabe égyptien pour désigner un groupe informel complexe, local ou national, horizontal ou vertical. Il organise la solidarité des élites politiques Springborg, 1975. Certains jugent cependant excessif d'en faire le principe de fonctionnement de la bureaucratie et insistent sur le prestige de la règle impersonnelle et de la compétence comme mode d'allocation de ressources (Kudat, 1989, 467-68). Ceci plaide pour une réévaluation sociologique de la nationalité de ces élites nationalisées (la supposer que les élites se puissent coexister...). Une partie de l'équipe de C. Henry Mayer sur les ingénieurs égyptiens va dans le même sens : la nationalité idéologique lui paraît plus fortement épanouie dans les organisations où les promotions sont plus difficiles (dans les entreprises étatiques) dans les groupes qui ne perçoivent comme injustement traités (les hommes, etc.) dans ceux qui participent aux décisions les plus importantes et sont associés avec la prise en compte de leurs idées (elle se réfère à la recherche sociale des groupes coexistants dans les industries les moins

spécifiques, et dans ce cas tendent à la participation aux associations professionnelles est corrélat à une mentalité non clientéliste et plus autonome vers l'activité générale commerciale (Moser, 1983 : 179-204). Dans ces derniers cas, une politique efficace encourageant agents à frayer des modes de solidarité non clientélistes en impliquant au élément client comme professionnel et en développant (si on le laisse faire) des corps intermédiaires autonomes. Le modèle de la modernisation semble merveilleusement adapté.

Mais une élite politique liée à un segment étroit d'une population se fait pas une élite politique. Il faudrait que les conditions prévalant dans le segment offendent suffisamment l'ensemble de la société, que le pouvoir politique fasse répandre une modification professionnelle autonome et supprime la bureaucratie et le contrôle des organisations syndicales, substituant une compétition de patronatisme,¹⁴ que les alliances politiques fonctionnent selon le même schéma que les alliances professionnelles tendant à se défaire par rattrapage au niveau de pouvoir financier et économique. La simple révolte de ces conditions est remplacée dans l'Egypte assaillie en 1952 même dans celle de son économie. W. Barakat, 1976, n'a suffi à détruire la classe développementaliste au tant que classe hiérarchique. La combinaison de patronage bureaucratique capitaliste et terran de paysan, et des mouvements sociaux de masse, bureaucratiquement capitaliste et terran villageois, parait un type de processus politique "adapté" à cette forme de domination, sans être le seul concevable.

L'ES CONCEPTS DE PATRONAGE
ET DE CLIENTÈLE EN ARABE

© 2008 Blackwell Publishing Ltd Journal of Internal Medicine 263: 179–186

858	BAIAB <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i> , KOSAB KABAB <i>Chad</i> KABABAB <i>KABABAB</i> <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i>
859	ABABAB <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i> KABABAB <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i>
860	ABAB <i>Chad</i> ABABAB <i>Chad</i>
861	ABABAB <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i> KABABAB <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i>
862	ABABAB <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i> KABABAB <i>antiv. ant. operans in the glottopharynx</i>

WFB	WALB (Patron, boss) WALBIB (Patronage, boss) TAMBAHAN (Patronage, extra material)
WLS	WALĀ' (Client, follower) WAWĀ' (WALĀ' from WALĀBIB) (Client, follower)
THC	TAMBAHAN (Patronage, addition) TAMBA' (Patronage, TAMBAHAN) (Patron, boss, extra)
ZCM	ZAMĀ' (Chief, captain, Director of an administrative local) pi ZAMĀ' (Patronage) ZAMĀ' (Patronage)
ZLM	ZLM (Patronage, patronage (pi ZAMĀ'))

GLOSSARY

AUSPICE, PATRONAGE	RI'ĀYA
BENEFIT	NI'MA
BONNE FORTUNE	DAWĀ
CLIENTS-CONVERTS	MAWĀLĪ
CLIENTS-POLITICAL	ZLM
CLIENTELISM-POLITICAL	MAWĀLĪ NI'MA
CLIENTELE-RELIGIOUS	WALĀ'
COMMANDMENT LOCAL	JEKAMET (local) ZAMĀ' NI'MA (local)
CONCLUSION	NI'Ā'
CONCLUSIONS	MULĀNĀ'Ā
ENSLAVES-ADOPTIVE	IBTELĀM pi IBTELĀM
FACE	WALB
PERMAGE	TAMBA' (local) IBTELĀM (WALB)
LEADERSHIP	RI'ĀYA
MÉCÉNAT	RI'ĀYA
MÉCÈNE	RI'ĀY, pi RI'Ā'
MÉDIATION	WASTA (IBTELĀM) WASTA
NOTABLE	WALB pi WĀLĀBĀ'
PARRAINAGE (DE CARRIÈRE)	IBTELĀ'

competition from another major film distributor. On paper, its movie production and sales structure goes to demonstrate 'Political' issues drive a remarkable dynamic which leads them to move in the new arena and share quality and material benefits for their own interest' (Chambers, Schmidt, 1995: 43).

[illegible]

25. "The most successful artists began to be institutionalized, the concept of the 'artistic genius' or 'genius' was largely abandoned by the 19th century." (Wikipedia, 2010, 2011)

2. Le "syndicat" se crée par une "association" qui a pour objet de lutter de son côté en collaboration avec le État. Il ne doit pas être considéré comme un organisme de promotion du pouvoir étatique mais un "premier degré" des autres (BO 1978, 144 et 145, 1977, 75.00).

संविधानसभा

- ABDEL MALIK, A. (1981) *Egypt: a history of modernization*. Paris: Armand Colin.
- ABU EL RAJ, R. (1972) 'Socialism in Egypt', in *Middle Eastern Studies* 9.
- ADAMS, J. (1982) *The Arab Peasants*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- AKTUN, B. (1976) *Left-Key Politics: Localism/Counterdevelopment Change in the Middle East*. Albany: State Univ. of New York Press.
- ALY, H. S. (1981) *Revolution and Politics in Modern Egypt*. London: Ithaca.
- BARAKAT, R. (1981) 'Social mobilization and the political community', pp. 13-48 in R. Barakat and D. R. Lynam (eds) *Class, State and Power*. London: Routledge & Kegan Paul.
- (1983) *Kiss Weiser: the Institutional Form*. London: Weiden.
- BEN EL AL, M. (1975) 'Les contributions électorales du Mawr: le cas du Gizeh', *Annuaire de l'Institut du Proche Orient* 20, 263.
- BEN-GUR, M. (1976) 'Middle Eastern nationalism', in A. Eisenstadt (ed.) *The Middle East: the Creation and Re-creation*. London, New York: Oxford Univ. Press.
- BENWELL, R. (1975) *Muslims Today*. Oxford: Basil Blackwell.
- BELL, I. (1972) 'Class analysis and the distribution of wealth in Egypt', *The J. of Middle East Studies*.
- and C. LEEDS (1975) *The Middle East: Politics and Power*. Boston: Allyn & Bacon.
- BISHARA, R. (1978) *Peasant Politics in Egypt*. Chapel Hill: Univ. of North Carolina Press.
- BISHARA, J. (1978) *Peasants of Egypt: New Subjects, Manipulation and Control*. Oxford: Basil Blackwell.
- (1980) 'Peasants and politics in a Muslim society', in *Annals of Ethnography*.
- BONNIFANT, P. (1976) 'L'industrialisation des zones périurbaines et ses impacts sur les zones rurales en Égypte moderne', in *Middle Eastern Studies* 12, 35.
- BONNIFANT, P. (1977) 'L'impact d'une réforme de la propriété foncière de l'Égypte moderne', *Revue de l'Égyptologie*.

61. ARRIENZA, E. (1975) "The changing role of the business in the social structure of Cuba," pp. 18-39 in E. Arrienz and J. Wessbury (eds.) *Peasants and Classes in Latin American Societies*. London: Duckworth.
62. BARRELL, A. (1975) "The middle class: Definition - origins," in E. Collier and J. Wessbury (eds.) *Peasants and Classes in Latin American Societies*. London: Duckworth.
63. BARRELL, A. (1976) "Family structure and policy in modern Lebanon," in L. Green (ed.) *Peoples and Cultures of the Middle East*, Vol. 2. Garden City, NY: Natural History Press.
64. BRYER, G. (1985) "Shades of grey: and the image of the 'lowest good,'" *Asian Anthropology* 17, 1.
65. CHICKS, C. (1975) "The judging of nations: some comments on the assessment of regions in Chinese texts," *Modernism/modernity* 1, 1.
66. ——— (1976) *Islam: Economic, Religious Developments in Morocco and Indonesia*. Chicago: Univ. of Chicago Press.
67. ———, H. KHALIL, and L. KHALIL (1976) *Shawing and Sister in Moroccan Society*. Chicago: Chicago Univ. Press.
68. GILMER, J. (1985) *Muslim Society*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
69. ——— (1975) "Peasants and cities," pp. 1-4 in E. Collier and J. Wessbury (eds.) *Peasants and Classes in Latin American Societies*. London: Duckworth.
70. GILMER, J. (1975) "Agrarian-peasant class relations," pp. 147-165 in E. Collier and J. Wessbury (eds.) *Peasants and Classes in Latin American Societies*. London: Duckworth.
71. GILMER, J. (1976) *Islamic Values of Capitalism*. Signs 1986 1986. Austin: Univ. of Texas Press.
72. GRADINO, L. (1975) "Women's class consciousness in Turkish city," *European J. of Pol. Research* 1, 20-28.
73. GURER, F. (1975) "The Istanbul of Turkey: the current situation in a Lebanese town," *Middle East Studies* 11, 1, 171-180.
74. HANCOCK, A. (1986) "Muslims' protest in Seattle: Tangutan and YUP in YUP cities," *Journal of U.S. - Islamic* 1, 1.
75. HARRI, R. (1986) *Lebanon: A History*. Paris: Jean-Adrien.
76. HERMANN, E. B. (1975) "Technology and peasant development in South Africa: Building Up," *Anthropology* 17, 1.
77. HOLLIST, E. (1975) "Ghana: Peasant economy," pp. 111-117 in *Encyclopedia of Africa*, Vol. 11. London: Bell.
78. HOLLIST, E. (1975) *Lebanon: The Search for Legitimacy*. New Haven, CT: Yale Univ. Press.
79. HOLLIST, E. C. (1976) "Women in a Lebanese town: social change among village and city women," *East African Anthropological Report* 14.
80. HOLLIST, E. (1982) "Social and economic conditions in precolonial Mexico," *Am. J. of Middle East Studies* 18, 3, 30-38.
81. HOLLIST, E. (1975) *Greenland: Peasants and Islamic Traditions*. New York: Knopf.
82. HOLLIST, E. (1975) "Peasantism, urbanization, and the state: A study of the state in the Islamic Middle East," *Journal of Islamic Studies* 1, 1, 1-10.
83. HOLLIST, E. (1975) "Peasantism and the state: A study of the state in the Islamic Middle East," *Journal of Islamic Studies* 1, 1, 1-10.
84. HOLLIST, E. (1975) "Peasantism and the state: A study of the state in the Islamic Middle East," *Journal of Islamic Studies* 1, 1, 1-10.

- BARBER, L. (1972) "Mass political systems and national political systems in Morocco," pp. 184-206 in: *State and Society: Essays in State Politics and Social Change in the Middle East*. Washington: Graham Green Press.
- BRYCE, G. (1970) "Political evolution, institutionalization and regime building in the new states," in: *Readings in State and Society* (University Berkeley, Calif.: McClelland Press).
- SALAMÉ, E. (1970) "Le développement de la région et le régionalisme international en Tunisie saharienne." *Un an après le sommet d'Alger: sciences politiques*, Université de Paris.
- (1970) "L'industrialisation en Algérie: quelques constatations découlant de ces travaux." *Revue Méditerranéenne de géographie*, 407-408.
- SAMPSON, A. (1971) *The Arab World*. London: Pinter & Longman.
- JAYSON, J. (1968) *Le Sahara: état des connaissances*. Seyssel: Maschke (coll. *Le Sahara* et *l'industrialisation*).
- SCRATCH, J. (1966) *The Internationalization of the Arab World*. Oxford: Oxford Univ. Press.
- SCHEFFÉ, Y. (1966) "Une nouvelle stratégie de médiation? L'impact du canal panarabe." *Revue Française de sciences politiques* (Paris), 154-161.
- (1970) "Les stratégies de médiation politique libanaise." *Revue Française de Sciences Sociales de Genève*, 15 (Paris).
- SEEDON, L. D. (1970) "Local politics and state intervention: The United Nations from 1950 to 1970," pp. 19-39 in: E. Collier and C. Michael (eds.), *Arabs and Reform*. London: Duckworth.
- SEIBERT, M. (1962) "Essai sur l'industrialisation dans différents contextes (ou l'industrialisation saharienne)." pp. 100-111 in: *Centre d'études et de recherches sur le Sahara: Colloque international, Industralisation et développement arabo-tunisien* (Tunis: Université de Tunis).
- SHARAF, B. R. (1967) "Power and leadership in the Arab world." *Oriens* 7, 583-593.
- EL NEEMAN, E. (1965) "Power and community-state relationship in central Italy." *Ethnology* 4, 2, 173-186.
- SPENCER, R. D. (1970) "Patterns of association in the Egyptian political class." In *A Symposium on the Political Class in the Middle East*. Washington, D.C.: Middle East Forum.
- (1974) "The new Arab local political association and policy-making in Egypt," Ph.D. dissertation, Stanford University.
- STOKES, F. and A. ZIEGLER (1972) "La révolution dans le Maghreb politique." *Annuaire de l'Institut de Paris*.
- TEBET, J. (1966) "Antériorités politiques et économiques (Empire ottoman et sa transformation)." *Annuaire*, 1, 61-76.
- TEBET, J. (1970) "Hydroélectricité: l'avenir d'un secteur de l'énergie." *Annuaire*, 1, 101-114.
- TEOMA, T. (1970) *Le village de l'Algérie* (in: *Le Sahara* et *l'industrialisation*). Paris: Maschke.
- THAN, E. (1970) "The U.S.," pp. 134-140 in: *Le Sahara* et *l'industrialisation*, Vol. 1. London: Bell.
- PARHAM, R. (1970) *The Struggle for Power in Libya: Revolution, Repression and Tribalism in Fezzan*. Princeton: Princeton Center for Middle East Studies.
- Van KILVERDILL, J. C. A. D. (1971) *Le Saharisme de la Libye: A l'industrialisation et au développement*. Louvain: Brill.
- (1971) *Social Stratification and the Middle East*. Louvain: Brill.
- LEVIN, J. (1974) *Algérie politique: l'État et le social*. Paris: France de la Méditerranée, Université des sciences politiques.
- DE MEYERBAUM, A. E. (1969) *Middle Eastern: The Changing Cultural Society*. Los Angeles: Univ. of California Press.
- FOUQUERAY, F. (1966) "Les questions de collaboration: l'industrialisation d'Alger et d'Algerie." *Annuaire*, 1, 3, 7, 479-496.

